CE QUE C'EST QU'UN PETIT ENFANT

Ne dites point qu'un petit enfant est peu de chose ; surtout ne le dites par à sa mère Ce petit être de cinq ans ou de cinq jours, lui a déjà coûté tant de douleurs et causé tant de joies. Dans une famille bien réglée, tous s'occupent de lui ; l'enfant est le centre des pensées ; il devient le lien des âmes, il les resserre. au besoin il les rapproche. La mère ne vit que pour lui ; cette femme qui berce son nouveau-né, qui le caresse, qui le nourrit, qui essuie ses larmes d'un baiser, qui l'appelle pour l'éveiller, qui chante pour l'endormir, qui lui apprend les premiers mots, les premiers pas, le premier signe de croix ; elle appartient à cette humble créature, si frêle, si aimée La petite vie absorbe l'autre. Non, ne dites pas qu'un petit enfant est peu de chose. C'est la faiblesse, mais c'est la grâce ; et parfois cette faiblesse est puissante à l'égal d'une royauté. Quelle force dans un sourire de petit enfant ; et dans une larme ! Or, toute la vie des premières années est un va-et-vient entre ces deux termes ; larmes et sourires Un nouveau né, comme le chante le P. Faber dans sa ravissante bercense de Jésus à la crèche, c'est un frêle composé de sourires et de larmes :

A thing of smiles aud t ars.

LES "JE VEUX" DU PETIT BOER

Et soir après soir il fallut recommencer cette prière avec Lovil, qui ne pouvait s'en lasser ; il fallut répondre à ses questions multiples, qui étaient autant de commentaires ; il fallut lui parler de Marie, Mère de Dieu, plus jolie que sa maman à lui quand elle revenait d'une soirée avec ses dentelles, ses diamants et ses fleurs, et que, toute rose d'un fard savamment appliqué, elle venait lui sourire en s'inclinant sur son petit lit, lui faisant l'impression d'une apparition de féerie

Il fallut lui décrire les splendeurs de cette reine du ciel et de la terre, plus grande, plus puissante que la reine d'Angleterre, impératrice des Indes ; de cette reine dont les possessions et les colonies étaient immenses, qui régnait sur les mers et sur les océans et que les matelots invoquaient dans le danger.

Et Lovil, que ses idées de marine ne quittaient jamais, ne parlait plus de commander à bord d'un *Her Majesty's Ship*, mais il voulait un jour sur les flots verts chanter sous le ciel bleu l'*Ave Maris Stella*.

— *W uld it not be nice to sing one day under the clouds, over the waves, the Hail Star of the Sea* ? Ne serait-il pas beau de chanter un jour sous les nuages, par-dessus les vagues, le "Salut, Etoile de la mer ?" répétait-il souvent avec un beau sourire heureux.

Chose curieuse, depuis que Lovil disait l'*Ave*, qu'il le récitait même sur un petit chapelet qn'il avait exigé, car il avait voulu prier aussi *sur des perles*, lui si communicatif, si ouvert, lui d'ordinaire incapable de garder pour lui la moindre chose sans en faire part à tous, n'en avait parlé à personne.

Avait-il compris que le cas était grave ? Cédait-il à une sorte de delicatesse d'âme ?.....

Toujours aussi joueur, aussi remuant, aussi original dans ses divertissements, rien en lui ne trahissait ces entretiens du soir où la jeune fille, mettant toute son âme, enseignait à l'enfant d'un Boer et d'une anglaise, né sur le sol d'Afrique, les vérités de la foi.

Rien n'était changé en Lovil, rien n'eût pu faire supposer les nouveaux horizons qui s'étaient ouverts à son âme, le joyeux enthousiasme qui avait saisi son cœur et cette paix qui peu à peu l'avait pénétré à cette idée que le bon Dieu ne l'ignorait pas, comme il l'avait cru jusqu'ici.

Il arrivait à la gouvernante de se demander avec une certaine auxiété où aboutirait cet apostolat sous ce toit pour ainsi dire païen et ce qu'il adviendrait de Lovil le jour où elle quitterait les Blœmberg.

Le milieu dans lequel Lovil était appelé à vivre était en flagrante contradiction avec les principes qu'elle lui inculquait. L'indifférence en matière de